

A deux, c'est mieux...

Démarrage de la nouvelle saison du programme BusinessMentoring

Cette saison, la sixième, démarrera officiellement le 6 décembre. Retour sur la démarche.

Le business mentoring, qu'est-ce que c'est? Un programme d'accompagnement des jeunes entrepreneurs par des chefs d'entreprise aguerris. Développé au Luxembourg par la Chambre de commerce, il s'inspire du concept canadien de mentorat d'affaires. Avec succès, puisqu'on estime que les chances de survie d'une entreprise dont les dirigeants ont été accompagnés par un mentor expérimenté sont multipliées par deux.

Ici, le programme existe depuis février 2010 sous la houlette du Business Support G.I.E., avec le soutien de la Chambre de commerce et en partenariat avec le ministère de l'Économie et le ministère de l'Égalité des chances ainsi qu'avec de nombreux acteurs sectoriels. L'idée est de combler un manque dans l'accompagnement des porteurs de projets d'entreprises: les dispositifs existants – nombreux et efficaces – restent dans l'institutionnel et ne permettent pas un partage d'expérience entre des entrepreneurs chevronnés et de jeunes impétrants.

Le principe? Faire accompagner un jeune entrepreneur par un chevronné qui va l'aider à réaliser son projet par un partage d'expérience portant à la fois sur le savoir-faire et le savoir-être. Attention, la société en soi doit être saine, avoir un business plan et une stratégie à moyen terme. Pas question de faire dans la consultance ou dans le redressement d'entreprises en danger. Et l'entreprise doit être installée sur le territoire.

La relation, qui peut durer de six à dix-huit mois, sera encadrée par une convention qui reprendra les objectifs définis avec le mentoré ainsi que les principes de désintéressement financier, d'absence de conflit d'intérêts et de confidentialité.

A ce jour, 70 entrepreneurs ont bénéficié du service. Sur 108 candidatures. La plupart de ces candidats sont des dirigeants de PME employant de 1 à 10 personnes, principalement en phase de démarrage (44%) et de développement (43%), mais aussi de transmission/reprise (13%). Et 90% des entreprises dirigées par les mentorés initialement sélectionnés sont encore en activité.



Photo: BusinessMentoring 2015/Focalize

Cyrille Ercolani et Thierry Pace portent un regard très positif sur leur relation

Le programme compte 51 mentors. Des propriétaires-gérants (73%) ou des cadres exécutifs (27%), disposant d'une expérience d'au moins dix années dans le management et d'une bonne connaissance du tissu économique local. Des mentors qui, d'une année sur l'autre, renouvellent leur engagement et le recommandent à d'autres.

Tea for two...

Des mentors guidés par une volonté de transmettre à une nouvelle génération ce qu'ils ont appris. C'est notamment le cas pour Thierry Pace, 57 ans, actuellement consultant en ingénierie d'accompagnement et de formation chez Consultrade et se prévalant d'un passé de chef de différentes entreprises. S'il est devenu mentor, c'est d'abord justement parce qu'il a une forte en-

vie de transmission. De façon bénévole, il y tient. «*Ma démarche professionnelle est marchande, j'y tiens. Mais il y a aussi des choses qui m'intéressent et qui sont difficiles à faire dans une logique de marché. Comme, évidemment, la transmission.*» Et de poursuivre: «*Je sais que le métier d'entrepreneur est très solitaire et difficile.*»

Le mentoré, s'il a une grande soif d'apprendre, ne sait pas forcément précisément quels sont ses besoins. Tout le talent du mentor sera justement de l'aider à se poser et à réfléchir, une réflexion structurée avec quelqu'un qui a – ou a eu – les mêmes soucis et qui doit permettre de se projeter dans l'avenir et de se façonner une vision du futur. C'est, pour partie, ce qu'a retiré Cyrille Ercolani de l'expérience. A la tête de la société EAL qu'il a fondée il y a six ans – une

entreprise spécialisée dans les travaux d'électricité, du courant faible à la basse tension, pour une clientèle professionnelle et institutionnelle –, il ressent face à la croissance de son entreprise le besoin de se faire aider sur deux points: le management et la gestion des ressources humaines.

Une fois sa candidature au programme acceptée, il est mis en rapport avec Thierry Pace. Et ils vont travailler ensemble sur ces deux points. Mais pas que «*Il me faisait prendre du recul, il n'imposait rien mais m'aider à trouver la solution. Il n'y a rien de mieux.*» Avec, au final, l'acquisition de compétences «techniques» – «*j'ai appris à déléguer, chose que j'avais du mal à faire et à mieux communiquer avec mes collaborateurs qui sont maintenant demandeurs*» – mais aussi personnelles – «*sur le plan personnel, cela a été un grand épanouissement, je vois les choses différemment maintenant, et ce, même dans ma sphère privée*».

Un résultat en phase avec les données du GIE Business Support selon lesquelles 79% des mentorés font état d'un développement significatif de leur «savoir-être», notamment en termes de capacité à prendre des décisions stratégiques, à développer une vision d'entreprise sur le long terme ou encore à mettre en œuvre leurs équipes.

Cyrille Ercolani met également en avant les relations d'affaires et d'amitié que le programme lui a permis d'établir via les activités de réseautage proposées en parallèle des entretiens mensuels avec son mentor. Conquis par la relation qu'il a établie avec Thierry Pace – «*un partage de savoir sans calcul, ni arrière-pensée*» –, il se dit prêt à passer de l'autre côté de la barrière. Histoire de connaître «le plaisir et l'inspiration» qu'a connus Thierry Pace. «*J'ai une passion pour l'entreprise et pour les entrepreneurs. Etre avec eux, c'est formidable*», rajoute-t-il.

Ceci dit, une chose saute aux yeux: l'importance de la bonne relation entre les deux pour que la démarche porte ses fruits. Le rapport qui se crée est «intime». Il ne faut pas se tromper de partenaire. Et les organisateurs en ont bien conscience. Ainsi, une procédure de «mise en relation et de suivi» existe pour identifier les mentors ayant les profils les plus intéressants pour les candidats. Et si, par malheur, les atomes n'étaient pas crochus, un changement de mentor reste toujours possible.

MARC FASSONE

En pleine conscience

La mindfulness se développe en entreprise

Des stages d'initiation sont proposés au Luxembourg.

sa respiration, sur une partie du corps, sur un sens ou un mouvement et, petit à petit, on se familiarise avec le fonctionnement de notre mental.»

Pilotage automatique

La «mindfulness» – ou «pleine conscience» en français – signifie développer son attention et sa présence à son expérience personnelle et collective afin de sortir de notre mode de pilotage automatique pour apprendre à répondre aux événements agréables ou désagréables en accord avec nos objectifs et nos valeurs plutôt que d'y réagir de façon automatique. Appliquée en entreprise, elle favorise créativité, disponibilité, bienveillance et permet une meilleure gestion du stress. Une définition donnée par Miriam Nihant, consultante, qui propose une réunion d'information sur le sujet ce 21 septembre 2015 à 18.30h à l'hôtel l'Olivier, route d'Arlon à Strassen. «*Concrètement, on focalise son attention sur*

Pour autant, insiste-t-elle, la «mindfulness» n'est pas une technique de relaxation et n'a rien à voir avec le mysticisme. «*C'est une méthode validée par les neurosciences et les sciences en général dans le but d'aider les participants à être plus proches de la réalité de leur travail. Elle permet une meilleure gestion des émotions lors de la prise de décisions difficiles ou en situation de stress, une plus grande capacité à aborder le changement, à se concentrer et à faire la différence entre l'essentiel et ce qui pollue la discussion.*» Bref, il s'agit de renforcer son attention au travail afin de sortir d'une attitude passive de «pilotage automatique». Cette nouvelle approche, formulée sous

l'égide de l'Université du Massachusetts, fait son chemin dans les entreprises européennes. Les programmes se multiplient sur le Vieux Continent. Et ils atteignent aujourd'hui le Luxembourg.

Ces stages MBSR (Mindfulness based stress reduction) de huit semaines suivent un programme élaboré par le professeur John Kabat-Zinn, docteur en biologie moléculaire et cofondateur de la clinique du stress de l'Université du Massachusetts. Myriam Nihant est une professionnelle de la santé et une formatrice reconnue par l'Association de développement de la mindfulness (ADM). Elle est lauréate du concours interrégional «Créer son entreprise innovante en matière de RH, conseil santé et formation continue» Lux innovation/Business initiatives Luxembourg 2012-2013. Pour ceux qui veulent se faire une idée du concept, c'est l'occasion.

M. F.

Clever akafen (Acheter malin) – Matériel scolaire et de bureau écologique

Les matériels scolaires et de bureau sont utilisés par toute la famille, à l'école, au travail, mais aussi à la maison pour les loisirs. Les produits écologiques ne préservent pas seulement la santé du consommateur et l'environnement, mais répondent aussi aux standards de qualité actuels courants. L'offre en produits écologiques a fortement augmenté pendant les dernières années. Parmi les produits contrôlés, marqués dans le commerce par la mention «**Clever akafen - Produits recommandés par la SuperDrecksKescht**», on peut citer entre autres les papiers, les blocs et les cahiers, les classeurs et les chemises classeur, les colles, les taille-crayons ainsi que les peintures à l'eau et les calculatrices.

La publicité pour les matériels scolaires et de bureau écologiques est un élément essentiel de la campagne «**ech kafe clever**» (j'achète malin). Cette campagne nationale est une action commune de l'«**Emweltberodung Lëtzebuerg**» (EBL), de Greenpeace, du Ministère du Développement durable et des Infrastructures, du Ministère de l'Éducation et de la Formation, du Ministère de la Santé et de **SuperDrecksKescht**. Le consommateur conscient de l'environnement peut ainsi consulter toutes les informations importantes relatives à la campagne sur la plate-forme Internet www.ech-kafe-clever.lu.

Les partenaires de **SuperDrecksKescht** pour la campagne «**Clever akafen**» sont la Chambre des Métiers, la Chambre de Commerce, les Confédérations luxembourgeoises de commerce et l'Union luxembourgeoise des Consommateurs (ULC).

Sur le site www.clever-akafen.lu, vous trouvez entre autres les critères, la liste actuelle des produits faisant l'objet d'une évaluation positive et les noms des magasins participants.

SuperDrecksKescht
30 JOER

www.sdk.lu
Infotel. 488 216 1